

Il faut le reconnaître : nos mots ne touchent pas toujours ceux qui nous écoutent lorsque nous prêchons. Pourquoi, et que faire ? Timothy Radcliffe s'appuie sur le lien fondamental entre la proclamation de la Parole de Dieu et la consécration du pain et du vin lors de la Cène pour réfléchir sur la sacramentalité de la Parole. Ce dernier repas du Christ comporte « trois moments dont on devrait retrouver l'écho dans la prédication de l'Eglise : 1) Jésus rejoint ses disciples dans leurs difficultés et désarrois personnels ; 2) il les rassemble en une communauté ; et 3) il ouvre cette communauté à la plénitude du Royaume » (p. 64-65).

Prêcher commence par une forme de silence. La prise en compte des doutes et des questions de notre génération doit nous amener à nous reconnaître comme les disciples autour de la table de la Cène, intrigués, confus et inquiets de ce qui est en train de se passer. Cela implique pour le prédicateur de ne pas avoir d'idée préconçue mais d'être dans une véritable quête. « Nous devons laisser l'Évangile nous réduire au silence, résistant à notre instinct de propriété. Nous devons mendier une illumination. Nous devons nous faire mendiants d'une parole » (p. 67).

Dans la dynamique de la Cène, il importe de rassembler les disciples en une communion. Or, pour que notre prédication réunisse sous le signe de la communion, il faut dire la vérité : vérité de l'expérience humaine, sa joie et sa peine. « Notre prédication doit être le fruit de nos échanges. Ceux qui écoutent doivent reconnaître l'écho de leur propre voix. [...] Le prédicateur rassemble les gens en communion en tentant d'inventer avec eux un langage commun : un langage qui résonne de leurs mots, de leurs expériences et de leurs histoires » (p. 70).

Enfin, dans le dernier acte de la Cène, Jésus se tourne vers l'avenir et vers le Royaume. Les disciples vivent là un paradoxe : c'est un moment d'intimité très riche, et en même temps, ils sont en train de perdre Jésus. « Rassemblement et dispersion. Ainsi, dans la dynamique de la nouvelle alliance, ce repas est-il un commencement et une fin. [...] Notre prédication sera puissante, sacramentelle, si elle est marquée de cette même tension. [...] Le prédicateur invite à trouver une identité au sein de l'Eglise, puis il subvertit chacune des identités. [...] C'est le drame toujours recommencé de la prédication. [...] Jusqu'à l'avènement du Royaume, toute identité est provisoire » (p. 71-72).

Timothy Radcliffe conduit là une réflexion très riche et très poétique, décrivant finalement Dieu à être le principal acteur de l'acte de prêcher, tout en invitant le prédicateur à vivre une authenticité dans ses relations tant avec Dieu qu'avec ses auditeurs. « Ces trois temps du drame de la Cène, qui sont à méditer pour la prédication, sont des temps de respiration. Nous nous tournons vers les gens, nous les rassemblons, et ensuite nous ouvrons au Royaume, comme des poumons qui se remplissent et se vident et se remplissent encore. L'histoire de l'humanité est celle de la respiration, du don du souffle fait à Adam au dernier souffle du Christ sur la croix, et jusqu'à la respiration en nous de l'Esprit Saint. Notre prédication sera sacramentelle, efficace, si elle respire au rythme de l'humanité, rassemblant et renvoyant, nous donnant la vie et l'oxygène dont notre sang a besoin ».

Plan de l'article

- Commencer par le silence
- Rassembler
- Se tourner vers le royaume

Citations

« Je crois que la crise de la prédication aujourd'hui est une crise de la vérité. Nous craignons d'affronter la complexité de l'existence humaine. Nous craignons la confrontation de l'expérience avec l'Évangile ou l'enseignement de l'Église. Si nous faisons réellement place aux joies et aux peines des hommes, les paroles faciles tomberont d'elles-mêmes. Notre langage ecclésiastique nous semblera décalé. [...] Nous risquons d'ouvrir des "boîtes de Pandore", d'être accusé de "secouer la barque" et, en conséquence, nous risquons d'éprouver la tentation de nous taire. Dans ce cas, nous perdrons du même coup la vérité courageuse des premières prédications, la *parrhesia* des disciples (Actes 4.29 ; 28,31). [...] Faire advenir à la parole les joies et les peines du peuple de Dieu revient à reconnaître le Christ qui vit et meurt en eux. Selon les paroles de Mary Catherine Hilkert, nous devons nommer la grâce et la dis-grâce à l'œuvre dans le monde » (p. 69).

« Le prédicateur se tourne vers le Royaume, vers "ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Corinthiens 2.9). Ici, nulle clarté n'est possible. Il prêche un au-delà de nos paroles. Il se tient aux frontières du langage, il aborde un lieu où le langage ne suffit plus. Ce que la vérité exige alors, ce n'est pas du courage, mais de l'humilité. Le mystère excède nos paroles, comme le dit Herbert McCabe : "Notre langage ne peut pas dire, mais seulement tendre vers le mystère de notre rencontre avec le Christ" » (p. 72).